

L'impact de la culture française sur l'écriture dibienne.

*Bengaffour Nawal.
Chargée de cours
Département de français.
Centre Universitaire SAIDA*

Ecrire en français n'est pas un handicap, l'écrivain vit dans deux langues, écrit dans une seule. Cette écriture s'inscrit dans le style d'une époque donnée. D'ailleurs, dans *L'arbre à dire*, Mohamed Dib le dit en ces termes:

"Le français est devenu ma langue adoptive. Mais écrivant ou, parlant, je sens mon français manœuvré, manipulé d'une façon indéfinissable par ma langue maternelle. Est-ce une infirmité? Pour un écrivain, ça me semble un atout supplémentaires, si tant est qu'il parvienne à faire sonner les deux idiomes en sympathie." (1)

Cette reconnaissance du français, comme culture acquise au cours de la période coloniale n'altère ni sa propre culture, ni sa personnalité maghrébine. La langue maternelle et la langue adoptive forment un ensemble (interculturel/ transculturel) varié et cohérent.

En se référant à ces propos, les deux cultures maghrébine et française ont, à la fois, pétri et imprégné des mythologies d'Orient et d'Occident tout en restant fidèles aux deux traditions. Pourtant, Dib ne le cache pas, dans *Simorgh*(*), il nous donne un aperçu sur les

intentions de l'idéologie coloniale de l'époque tendant à l'effacement identitaire. Il écrit:

"Vous êtes libre, vous disposez de vous-même et, là-dessus, vous allez être mis à ce dur apprentissage sans que vous l'ayez demandé. Vous allez être instruit en français et vous ne savez toujours pas que vous êtes algérien ni ne savez ce que c'est qu'être Algérien alors que vous savez en revanche, qu'on ne va en classe que pour être enseigné en français, comme tous les petits de votre âge, et n'importe qu'elle province de France, bien que vous ignoriez être à

Tlemcen, un habitant d'un département français, d'une sous-préfecture pour plus de précision mais, ayant eu le loisir de l'apprendre entre temps, cela ne vous a fait ni chaud ni froid..."(2)

Mohamed Dib est un écrivain prolifique dont les qualités, profondément autochtones, nous séduisent par l'originalité excentrique et maniérée de ses œuvres, grâce au labeur ininterrompu d'un demi siècle et la haute probité d'une vie littéraire sans concessions ni marchandages. Si l'on veut comprendre ou seulement lire les romans de Dib, il nous faut oublier tout ce que nous avons accoutumé d'attendre d'un roman. Pour divers qu'ils soient, depuis la publication du poème inaugural intitulé "*Véga*"(*) par laquelle l'écriture est devenue un art. Il écrit avec un grand pessimisme:

"Espérance qui est tristesse d'oriflammes, visible de partout de désastres, pleine, ma misère est une étoile de sang." (3)

De la poésie, Dib passe au roman où il a recours à l'expression mystique qui aboutit à sa première trilogie: *La Grande maison*, *L'Incendie*, *Le Métier à tisser* (*) Cf., voir, Références bibliographies. Cette trilogie est en somme l'expression d'un monde qui lui appartient alliant à la fois obstination et douleur.

Au-delà de sa trilogie, il y a un autre Dib qu'il nous faut découvrir. Depuis "*Le sommeil d'Eve*" au "*Simorgh*" en passant par "*L'Infante Maure*", "*L'Arbre à dire*", "*Si Diable veut*" (*), il existe toujours une action à travers des péripéties; des personnages qui participent à cette action et y manifestent leur caractère. Ils sont écrits dans une langue qui s'adresse à tous et dont l'idéal n'est nullement de se faire déchiffrer ou interpréter comme un texte métaphysique. Ce sont des chefs-d'œuvre qui expriment profondément la vie et l'âme de son pays d'origine. Il fut et restera ce grand écrivain maghrébin d'expression française de l'époque contemporaine en dehors de cette tradition incontestée et universelle.

Toute la philosophie de la vie, qu'on peut dégager des romans de Dib, n'est en somme que cette apologie du caractère étendu et approfondie. Effectivement, l'écrivain maghrébin d'expression française a un point de vue sur les choses, une manière de se présenter et de nous les présenter. Il traduit, en quelque sorte le monde, pour sa propre pensée et pour la nôtre, en langage intelligible donnant le sens général du dessin abstrait. Il emprunte à l'art tous ses moyens d'expression parce que cet art se tient plus près de la réalité concrète pour faire surgir l'image. Il est bien permis à un romancier d'arrêter nos regards sur tel ou tel aspect de la réalité, d'avoir et de laisser voir ses

opinions, ses préférences, ses sympathies. Comme il a le droit de penser et de sentir, nous avons bien le droit de chercher dans son œuvre, ses pensées et ses objectifs.

Les romans de Dib semblent se proposer de faire lever dans notre esprit une vision du monde de la vie prise comme un fait avec ses éléments essentiels et ses facteurs. La vie n'est point jugée au nom d'un système auquel s'attache l'aspect des choses, mais elle impose au contraire à l'esprit des vérités qu'il fait ensuite rayonner sur elle pour éclairer ses replis les plus secrets. Sans colère et sans haine, il voit la misère de la vie par ses clartés sur les discordances que sa fine perception sait découvrir, nous laissant le soin de trouver ce qu'elles ont de douloureux et de tragique. Mais c'est surtout dans l'inéluctable fatalité des conséquences qu'éclate le pathétique de cette vie.

Dib retrouve et suit derrière les arabesques de la vie sociale, le dessin élémentaire des instincts primordiaux. Ses romans sont des synthèses réfléchies, postérieures à l'analyse et fondées sur elle. Il faisait surgir la réalité sous son double aspect, le monde extérieur et le monde intérieur, celui des sens et celui de l'âme, rapprochés puis comparés, quelquefois confondus sous une même vision. Son expression est une suggestion perpétuelle qui ne nous laisse pas de repos. Elle fait appel et sans trêve à notre réflexion, à notre imagination, à notre sensibilité, à notre savoir.

"Qui se souvient de la mer" ()*, un roman qui révèle les horreurs de la guerre de libération, les terribles séquelles du colonialisme et le prix consenti pour arracher une liberté longtemps bafouée. Un peuple en

délire fête son indépendance, la liesse populaire est totale, l'espoir illumine les visages. Alors que tout un monde fête l'évènement de cette naissance, des nouvelles orientations font jour, les dispositions prises viennent inaugurer l'atmosphère littéraire.

En Continuant sur son itinéraire littéraire, c'est dans *"la Danse du roi"(*)* où l'on se retrouve dans la phase des turbulences, créant les moments de désillusion et de désespoir parmi les intellectuels de la francophonie d'où surgit un état d'angoisse et de désarroi qui augmente jusqu'à prendre l'allure d'une version socio-historique. Discipliné par un effort continu et le sentiment sans cesse renouvelé par son allure imaginative et un style déconcertant, il vise l'intensité, s'efforçant d'être suggestif plutôt que définitif, où le lecteur se doit de mobiliser ses ressources interdisciplinaires afin de saisir l'univers littéraire dans son intégralité.

S'adressant à ses lecteurs, Dib écrit:

"Ceux qui ont eu la curiosité de me lire pourront témoigner. De l'un à l'autre de mes livres, des passerelles sont jetées, non d'une manière calculée mais comme la conséquence naturelle d'une manière de procéder, traverses qui relient chaque livre à un autre, nullement dans une succession logique, mais organique. Car ce n'est pas une suite romanesque ou poétique, que je me suis efforcé de mettre sur pied, j'ai été tenté au contraire par l'aventure que je constitue une exploration tous azimuts." (4)

Par ses propos, Dib nous révèle la marche à suivre, les passerelles d'accès d'un roman à l'autre et les traverses qui les relient. Il nous invite à pénétrer et à découvrir son univers romanesque afin d'apprécier ses pensées et partager son engagement. En effet, les romans suscités, loin de toute idée romanesque ou poétique, retracent l'histoire de plus d'un quart de siècle d'évènements. Ils se complètent l'un et l'autre, évaluent la vie de son pays affecté par des turbulences qui n'ont nullement atténué, bien au contraire accentué les souffrances d'un peuple qui attendait beaucoup d'une liberté chèrement acquise.

Encore une fois, il renoue avec ses origines, développe les émotions qui l'ont nourri et c'est à travers le passé de son enfance qu'il écrit "*Tlemcen ou les lieux de l'écriture*"(*). Ce roman est une preuve de sa sensibilité qui le caractérise. Forcé à l'exil par l'administration coloniale avec l'intention de diminuer sa personnalité en l'éloignant du sol qui a nourri ses ancêtres, il laisse un pays dont la société est devenue l'arène affreuse, où les vertus ne sont plus louées, où l'humanité et la modération sont méprisées.

Quitter son milieu, c'est se perdre et se condamner à la dégénérescence, car le milieu de la naissance est conservateur de ce qu'il a fait naître. Sachant que pour être utile à ses semblables, il était nécessaire de cultiver et d'enrichir ses propres valeurs, alors, il idéalise certaines figures jusqu'au symbole, humanise les paysages et les choses même, en leur donnant une âme.

Les descriptions suffisent à attester la vertu de son style là où l'homme et le monde ont rassemblé leurs richesses sous ses yeux, dans les limites d'une contrée familière où il est né, où il a vécu, observé, rêvé. Il

connaît le passé aussi bien que le présent, utilise l'effet du temps qui a façonné les physionomies et les âmes et mêlé leurs souvenirs aux décors des paysages en leur donnant un aspect particulier et un sens universel. (Son roman a été couronné par le grand prix de la Francophonie décerné à Dib par l'Académie française) L'intitulé de son roman n'est point pris au hasard car, si l'on voulait caractériser brièvement cet ensemble d'œuvres dont on n'a examiné que les plus importantes, il faudrait d'abord indiquer parmi ses qualités profondes: le réalisme.

La culture française a certainement contribué à lui donner un sens de la mesure et cette clarté par lesquelles il se rattache à la tradition la plus classique de la littérature maghrébine. Toute cette panoplie d'idées et de mots, cet idéalisme, ce scepticisme se situent sur le plan intellectuel. La réalité a pénétré son âme considérant les événements comme la nécessité de se prêter aux méditations de son peuple fondant une sociologie sur certaines visions romantiques. C'est en sorte, une lutte éternelle des forces pour un équilibre sans cesse rompu; telle une sensibilité de cette conception après avoir exposé le système du monde et la destinée des hommes.

Par une concentration extrême de la pensée et par l'analyse successive de tous les phénomènes sociaux, il est parvenu à surprendre la loi de la génération des idées. Entre une parole et une autre, entre deux idées tout à fait étrangères en apparence, il peut rétablir toute une série intermédiaire. Il trouve de belles significations et de profonds symboles, fait de son interprétation, la qualité de l'œuvre qu'il interprète. Son intelligence cultivée à l'excès, a transformé sa vie réelle

en vie de représentations symboliques où les constances de son génie inventif sont figurées par ses œuvres contemporaines.

C'est surtout en dépeignant la souffrance que l'art trouve ses accents les plus durables, ceux que la gloire retiendra et que les hommes rediront pour enchanter le mal. Les hommes lettrés, dignes de ce nom, ne connaissent qu'une manière d'exercer la vie: lutter pour la liberté. Comme certains écrivains maghrébins, Dib était un francophone, il faisait partie de ces hommes poètes, il écrivait en langue française, il vécu en terre d'exil et mourut en terre d'exil. Sa personnalité était une alliance de cultures, de politesse et surtout de dignité, sans inspirer l'enthousiasme, ses œuvres sont bien reçues. C'est un portrait littéraire à la régularité de ses traits interdisciplinaires, il avait ses manières d'inspirer son génie aux générations futures, par la force du talent unie à la grandeur du caractère.

En sorte, porter la double-culture, écrire dans la langue de l'autre, c'est porter la difficulté d'une problématique épineuse qui nécessite une mobilisation littéraire permanente. La sortie de la sphère maghrébine dans laquelle l'écrivain se trouve, ne peut se faire qu'après une ouverture vers d'autres horizons interculturels.

A propos de la double culture de l'écrivain maghrébin, Jacques Madelain écrit:

"La double culture des écrivains est susceptible d'entraîner chez eux une double capacité d'introspection qui donne à leur regard un éclat acéré et à leur imagination la jouissance d'investir deux cultures."(5)

La personnalité de l'écrivain, son engagement littéraire, son génie, son inspiration doivent prévaloir simultanément pour une issue universelle.

Références bibliographiques:

- (1) Mohammed Dib, *L'Arbre à dire*, Paris, éditions Albin Michel, 1998, p48.
- (2) Mohamed Dib, *Simorgh*, Paris, éditions Albin Michel, 2003, p140.
- (3) (*In clude Picture /chaîne / France2/à voie nue.*)
- (4) Mohamed Dib, *L'Arbre à dire*, op, cit. pp207.208.
- (5) Jacques Madelain, *L'errance et l'itinéraire, lecture du roman maghrébin de langue française*, Paris, Sindbad, 1983, p153.
- (*) Mohammed Dib, *La Grande Maison*, Paris, éditions du Seuil, 1952
- (*) *L'Incendie*, Paris, éditions du Seuil, 1954.
- (*) *Le Métier à tisser*, Paris, éditions du Seuil, 1957.
- (*) *Qui se souvient de la mer*, Paris, éditions du Seuil, 1962.
- (*) *La Danse du roi*, Paris, éditions du Seuil, 1968.
- (*) *Le sommeil d'Eve*, Paris, éditions Sindbad, 1989.
- (*) *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*, Paris, éditions de la revue noire, 1994.
- (*) *L'Infante Maure*, Paris, éditions Albin Michel, 1994.
- (*) *Si Diable veut*, Paris, éditions Albin Michel, 1998.
- (*) «Véga» première poésie de Dib, publiée en 1947 dans la revue Forge.